



# L'Orchis Arverne

Bulletin de liaison de la Société Française d'Orchidophilie Auvergne  
N° 13 - Printemps 2012



Île de la Réunion : Colonisation de coulée de lave (J. Dauge)

## *Sommaire :*

<i>Editorial .....</i>	<i>Page 2</i>	<i>Après midi à Pileyre .....</i>	<i>Page 12</i>
<i>Voyage SFO Auvergne à la Réunion ....</i>	<i>Page 3</i>	<i>Sortie sur les coteaux d'Ebreuil .....</i>	<i>Page 13</i>
<i>Sortie sur les côtes de Clermont .....</i>	<i>Page 9</i>	<i>Vallée du Fossat .....</i>	<i>Page 13</i>
<i>Journée dans le Sud de l'allier .....</i>	<i>Page 9</i>	<i>Sortie au marais de Lambre.....</i>	<i>Page 15</i>
<i>Sortie à l'Avoiron avec DIGITALIS .....</i>	<i>Page 10</i>	<i>Les Sieme « Rencontres Haute-Loire »</i>	<i>Page 16</i>

---

## EDITORIAL

---

Jean-Jacques Guillaumin

---

**V**ous avez donc entre les mains le treizième numéro de notre *Orchis Arverne*. Le premier numéro est paru en 1997. Etre parvenus à faire survivre quinze ans notre bulletin, même avec une périodicité quelque peu irrégulière et des « trous » complets certaines années, c'est déjà un beau défi que nous avons pu, collectivement, relever.

L'année 2012 prend tout juste son essor, nous en profitons pour adresser nos meilleurs vœux à nos adhérents et à tous nos lecteurs.

L'année 2011 a été sans doute une de nos meilleures cuvées. L'événement le plus saillant a été le voyage de la SFO-A à l'Ile de la Réunion., dont le compte-rendu occupe un grand tiers du présent bulletin. Nous étions déjà allés, collectivement, en Corse (2001), en Crète (2002), dans les Pouilles italiennes (2008) et au Portugal (2009). Mais le voyage de l'an dernier était à plus long cours, et pour la première fois, il n'avait pas été organisé « en interne », mais confié à un voyageur, ce qui comporte des avantages et des inconvénients...

Un autre point fort de l'année 2011 a été l'extension de nos collaborations avec d'autres associations naturalistes. Une sortie à l'Avoiron a été organisée pour l'Association Digitalis (Botanistes de Haute-Loire) et a rassemblé quelque 40 personnes. Une autre sortie, à Pileyre, était commune avec la SHNA, deux autres, dans l'Allier, avec les CEN-Auvergne et CEN-Allier (Conservatoires des Espaces Naturels, les nouvelles dénominations des ci-devant CEPA et CSA). Des membres du Bureau de la SFO siègent toujours dans les instances du CEN-Auvergne, de la FRANE (l'antenne régionale de France Nature Environnement) et du Conservatoire Botanique du Massif Central.

2011 aura été l'année où « l'Arlésienne » - alias *Epipactis atrorubens* - s'est enfin dévoilée. L'espèce avait déjà été signalée, dans l'Allier et le Puy-de-Dôme, par d'éminents botanistes, mais à la SFO, tels Saint-Thomas, nous attendions de la voir pour y croire. C'est désormais chose faite, près d'Ébreuil dans l'Allier. C'est la 54<sup>e</sup> espèce d'orchidée officiellement présente en Auvergne. La 53<sup>e</sup>, c'était *Epipactis exilis*, découverte dans le Puy-de-Dôme en 2007, trouvaille à vrai dire encore plus importante parce que c'était aussi une espèce nouvelle pour la France alors qu'*E. atrorubens* est commune dans tout l'est de notre pays.

Comme vous en jugerez par le programme 2012, qui sera envoyé à tous les adhérents, les activités de l'année qui s'ouvre seront également nombreuses et diversifiées. Nos collaborations s'étendront à de nouveaux partenaires.

L'année 2012 est l'« Année du Développement Durable » et dans ce cadre, nous participerons, la première semaine d'avril, à des animations sur les quartiers nord de Clermont. La traditionnelle Foire aux plantes de Saint-Vidal, en Haute-Loire, sera cette année dédiée aux orchidées et nous y serons donc encore plus présents que d'habitude (2-3 juin). Enfin, la Société Botanique du Centre-Ouest (SBCO) bénéficiera, pendant toute une semaine (7 au 14 juillet) d'une série de sorties botaniques dans le Cantal en grande partie organisées par notre Secrétaire cantalou...

L'an 2012 s'est ouvert sur une réunion d'actualisation des listes rouges, organisée par la DREAL (Direction de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement) et animée par le Conservatoire Botanique du Massif Central : suivant les protocoles du Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN), les plantes rares et/ou menacées seront désormais réparties en trois catégories selon la gravité des menaces. L'ensemble des botanistes et des associations régionales a été associé à cette démarche, qui débouchera ultérieurement sur des dispositions réglementaires (révision des arrêtés de protection nationaux et régionaux). Il faudra toutefois être vigilants pour que cet approfondissement, tout à fait souhaitable dans l'absolu, ne débouche pas sur l'abandon du statut de protection pour des espèces seulement « moyennement menacées » : les naturalistes ne sont pas les seuls à faire pression sur les pouvoirs publics, et ce ne sont sûrement pas les plus influents !

Au plan national, un événement d'importance est la parution d'une « Encyclopédie des Orchidées Tropicales » dont l'auteur est Pascal Descourvières, personnalité bien connue de la SFO. L'amateur pourra ainsi disposer d'un ouvrage francophone qui faute d'être exhaustif (Il y a 25000 espèces d'orchidées dans le monde !) présente tout de même 1200 espèces, avec quelque 1000 photos. De quoi retrouver toutes les espèces usuelles et rêver sur l'extraordinaire diversité de notre famille favorite.

---

## Voyage de la SFO Auvergne à la Réunion en Avril 2011

---

Jean Dauge

### Quelques généralités sur l'île de la Réunion

Située dans l'Océan indien, les îles de la Réunion, Maurice et Rodrigues forment l'archipel des Mascareignes. Elles ont la même origine géologique, volcanique. Maurice est la plus ancienne (8 MA) suivie de la Réunion (3 MA) et de Rodrigues (1,5 MA).

La Réunion, anciennement l'île Bourbon, est située à 780 km de Madagascar et à 20 km de Maurice.

"Née des entrailles de la terre et posée sur l'Océan indien" la Réunion est une petite île très montagneuse, offrant des paysages variés.

Deux volcans occupent la majeure partie du territoire :  
\* le Piton des Neiges (3070m) au centre, ancien massif volcanique entouré des fameux cirques de Salazie, Cilaos et Mafate



Haut des cirques de Salazie et Mafate (J. Dauge)

\* le Piton de la Fournaise au SE, toujours actif



La Fournaise, Remparts, Caldeira, Formica Leo (J. Dauge)

Ces reliefs constituent une barrière naturelle pour les alizés et les précipitations. Le climat réunionnais est un

climat tropical modifié par l'action de ces alizés soufflant d'Est-Nord-Est. Cela entraîne une forte humidité sur les versants orientaux (côte "au vent") et en altitude. La pluviométrie est très importante sur la côte au vent, pouvant aller exceptionnellement jusqu'à 8000 mm par an dans certaines zones (Takamaka par exemple). Par contre elle peut descendre jusqu'à moins de 1000 mm sur la côte occidentale dite "sous le vent".

De façon générale la végétation de la côte au vent est souvent luxuriante alors que celle de la côte sous le vent, soumise aux contraintes de la sécheresse, est moins exubérante.

### Le voyage côté logistique, pratique

Dès le départ était apparue aux deux animateurs du Bureau de la SFOA en charge de la préparation (*Jean Dauge* et *Jean-Noël Plagès*), l'obligation de faire appel à un guide botaniste spécialisé vu le peu de connaissances de beaucoup d'entre nous sur la flore tropicale en général, et la méconnaissance totale sur les plantes indigènes et en particulier les Orchidées. Le terrain nous a donné par la suite totalement raison non seulement pour des raisons botaniques mais aussi pour des raisons purement techniques (repérage souvent délicat des itinéraires).

Quelques difficultés au départ dues à la défection de notre contact scientifique sur place. Nous avons en définitive accepté les propositions de *Pascal Jarige* (agence SERAC), bien connu à la SFO, qui s'est révélé être un très bon guide botaniste.

Voyage sans histoire, avec pré acheminement sur Lyon assuré par nous-mêmes pour l'ensemble du groupe (petit car). Location de deux minibus; logement dans l'"Auberge du désert" à Saint André, isolée au milieu des champs de canne à sucre, avec comme arrière-fond le massif du Piton des Neiges. L'auberge, d'un confort un peu rustique, est située dans un beau parc arboré fleuri (que nous a d'ailleurs fait visiter le propriétaire des lieux); la piscine attenante a été appréciée par beaucoup ainsi que les différents "rhums arrangés" dégustés...chaque soir.



A l'ombre d'un Fanjan (P. Romain)

A partir de là nous avons rayonné sur l'ensemble de la côte au vent, depuis Saint Denis jusqu'à Saint Philippe au Sud. La côte sous le vent a été volontairement laissée de côté. Les différents milieux classiques ont fait l'objet d'une ou plusieurs visites de notre part.

Un de nos regrets est de ne pas avoir eu le temps pratique de contacter des Orchidophiles de là-bas. Cependant nous avons quand même passé une journée entière avec *Patrice Bernet* (contacté par *P. Jarige*), un des Orchidophiles passionnés de l'île, qui venait juste de publier un gros livre, le dernier sur les Orchidées de la Réunion.

Dans les sentiers boueux de la forêt luxuriante de Bébour par exemple, nous avons tout de suite compris les difficultés de repérage puis d'identification des Orchidées épiphytes... Des paysages souvent somptueux...

## La Flore réunionnaise

Une flore riche, comptant plus de 2000 taxons seulement sur 2500 km carrés. Un fort pourcentage d'indigènes et d'endémiques : 700 espèces indigènes et 230 espèces dont 5 genres endémiques (sources PN de la Réunion).

Une foule de savoureux "**noms pays**" pour nommer toutes ces plantes.

Une flore cependant assez modifiée à certains endroits. On estime qu'avant l'arrivée de l'homme, les forêts recouvraient 80% de l'île.

L'agriculture (café, canne à sucre, géranium, vanille...) et l'exploitation forestière se sont ensuite développées. Elles ont contribué à la régression des forêts de basse altitude sur toute l'île (sauf à de rares exceptions) et de moyenne altitude (600 - 900 m) de la côte sous le vent. Les zones montagnardes, bien que n'ayant pu échapper aux dégradations causées par l'homme (incendies et pâturages) sont cependant moins modifiées et présentent à plusieurs endroits des sites remarquables, notamment sur la côte au vent.

Aujourd'hui, on estime qu'il reste 30 % de la végétation primaire.

Une autre caractéristique de la flore réunionnaise est l'"**invasion**" des **plantes exotiques**, suite à l'arrivée de l'homme. Dans ce milieu insulaire, certaines de ces plantes se sont très, trop bien adaptées et montrent un développement spectaculaire. Ces espèces envahissantes, véritables "**pestes végétales**" entrent en compétition avec les espèces indigènes qui ne sont pas adaptées à une si redoutable concurrence et voient se réduire de plus en plus et irrémédiablement l'espace qu'elles pouvaient coloniser.

Qui a vu les fourrés inextricables de *Goyavier marron* / *Psidium cattleianum* / *Myrtacées* (et encore lui à des fruits comestibles appréciés) mais surtout de la *Vigne*

*marronne* / *Rubus alcifolius* / *Rosacées* (piquante de surcroît) comprend tout de suite le phénomène.

La création récente du Parc National de la Réunion ainsi que le classement des grands cirques au patrimoine mondial de l'UNESCO contribueront certainement à la préservation des paysages et de la flore.

Dans les secteurs que nous avons visités en forêt de moyenne montagne, on peut aussi souligner l'efficacité des services de l'ONF, notamment dans le difficile entretien des sentiers de randonnée et botaniques soumis à la violence des pluies tropicales.

## Les grandes formations végétales de la Réunion

### ❖ La végétation littorale

Influencée par les embruns marins. Ont été fréquemment plantés en bord de mer les *Vacoas* / *Pandanus utilis* / *Pandanacées* et les *Filaos* / *Casuarina equisetifolia* / *Caurinacea*.



*Pandanus utilis* en bord de mer au Puits arabe (J. Dauge)

### ❖ La végétation marécageuse

Peu développée à la Réunion; autour des étangs et parfois en bas des ravines.

### ❖ La végétation de milieu sec

Faibles précipitations (inférieures à 1700mm par an); de 0 à 750m d'altitude sur la côte sous le vent. Etait installée ici la **forêt mégatherme semi-xérophile** dont il ne reste que quelques lambeaux. Présence aussi de la **savane** de 0 à 200 m.

### ❖ La végétation de milieu humide

#### ✓ La forêt mégatherme hygrophile

De 0 à 900m sur la côte au vent et jusqu'à 1100m sur la côte sous le vent. La pluviométrie y est supérieure à 1700mm.

Cette forêt a été considérablement réduite par la culture de la canne à sucre. La réserve de la forêt de Mare Longue que nous avons visitée à Saint Philippe est une heureuse et belle exception, due au fait qu'elle est installée sur des coulées de lave trop récentes pour avoir été cultivées.

### ✓ La forêt mésotherme hygrophile d'altitude

800 à 1900m sur la côte au vent et de 1100 à 2000m sur la côte sous le vent. La température moyenne annuelle est plus fraîche que dans la forêt mégatherme (11 à 13°C environ). La pluviométrie est toujours supérieure à 1500 mm par an ; elle atteint fréquemment 3-4000 mm sur la côte au vent (à Saint André par exemple) et peut monter jusqu'à 6000 mm voire exceptionnellement à 8000 mm (à Takamaka par exemple).

Cette forêt tempérée luxuriante de moyenne montagne, gorgée d'humidité, présente une richesse remarquable en épiphytes, dont les Orchidées. Nous avons tous été impressionnés par exemple par des troncs d'arbre garnis de haut en bas de bulbes de *Bulbophyllum sp* / *Orchidacées*.



Tronc garni de *Bulbophyllum sp.* (J. Dauge)

On estime enfin que cette forêt a beaucoup mieux résisté que les autres. La magnifique Forêt de Bébour, où nous avons séjourné toute une journée, en est un bon exemple.



Forêt de Bébour (J. Dauge)

On distingue :

\* la forêt de Bois de couleur des Hauts à *Forgesia borbonica* / Bois de Laurent Martin / *Escallionacées*, *Weinmannia tinctoria* / Tan rouge / *Cunilionacées*,

*Monimia rotundifolia* / Mapou à grandes feuilles ; très riche en Orchidées épiphytes ; présence remarquable également de 3 espèces de Fougères arborescentes / *Cyathea sp*

\* différents types de forêt :

- à *Acacia heterophylla* / Tamarin des Hauts
- à *Pandanus montanus* / Pinpin et *Cyathea glauca* / le Fanjan
- à "avoune" = *Philippia montana* = *Erica reunionensis* / le Branle vert, sur les forêts de pentes douces et les lignes de crêtes; cette espèce se retrouve aussi plus haut.

❖ La végétation éricoïde et myrtoïde d'altitude

Des gelées peuvent apparaître plusieurs jours par an.

On distingue en principe :

- ✓ Une formation à *Erica r.* = *Philippia m.* / Branle vert, endémique, à altitude inférieure à 2500 m
- ✓ Une prairie altimontaine à *Poacées* et *Cypéracées* sur les zones plates
- ✓ Une formation éricoïde à *Stoebe passerinoides* / Branle blanc / *Rhamnacées* au-dessus de 2500 m



Formations éricoïdes sur la Fournaise (J. Dauge)

En fait ces formations s'interpénètrent : c'était le cas sur les pentes de la Fournaise, aux environs du Pas de Bellecombe (2305 m).

## Quelques originalités de la Réunion

### La Fournaise, volcan actif, et la colonisation des coulées de lave

C'est un volcan "rouge", effusif, en principe moins dangereux pour l'homme qu'un volcan explosif comme la Montagne Pelée. De plus la plus grande partie des coulées se déverse dans le fameux "Enclos", entre les "Remparts"; elles sont plusieurs fois ces dernières années allées jusqu'à la mer, agrandissant l'île de ce fait, mais emportant la route lors de leur avancée à chaque fois. Il arrive également que les coulées soient émises hors de l'enclos, menaçant à ce moment là cultures, routes et maisons. L'épisode de "Notre Dame des laves" à Piton Sainte Rose est encore dans toutes les mémoires.

De plus il arrive aussi régulièrement que l'accès à la caldeira et au sommet du volcan (cratère Dolomieu), à partir du Pas de Bellecombe (2305 m) soit fermé pour cause d'éruption.

La visite très intéressante de la Maison des Volcans à Bourg Murat permet d'avoir une bonne compréhension de l'ensemble des phénomènes volcaniques. En particulier le film sur l'effondrement récent du cratère Dolomieu (300 m) est particulièrement intéressant (phénomène filmé pour la première fois au monde).

On peut signaler un petit point intéressant pour les Auvergnats, à savoir que la Maison des Volcans de la Réunion a été la première de France à avoir été réalisée ; ont ensuite suivi le Muséum des Volcans d'Aurillac (c'est d'ailleurs le même scénographe qui a travaillé sur les deux) puis plus tard Vulcania.

Nous avons consacré de longs moments à observer :

- \* les formations éricoïdes d'altitude au voisinage de la caldeira (au moins deux espèces d'Orchidées, une connue et une non déterminée).

- \* la colonisation des laves plus ou moins récentes dans l'enclos (là pas encore d'Orchidée).

On a donc observé à plusieurs reprises les coulées basaltiques émises depuis une vingtaine d'années, jusqu'aux plus récentes (2010) ; certaines fument encore d'ailleurs. Paysages souvent lunaires aussi bien au niveau des coulées de lave rugueuse (type aa) que de lave cordée (type pahoehoe).

Classiquement c'est normalement un Lichen qui s'installe le premier (période inférieure à 10 ans) : *Stereocolon vulcani*, appelé de manière imagée *la Fleur de Roche* par les tiseurs réunionnais ; il teinte de grisâtre les coulées. Immédiatement après, ou même parfois seule, s'installe une Fougère pionnière : *Nephrolepis abrupta* / *Davalliacees* ; elle profite des moindres anfractuosités pour s'installer ; une autre espèce *N. biserrata* lui succédera.

Quant aux Phanérogames, ils comptent quelques espèces pionnières dont une espèce exotique, originaire de l'Himalaya : *Boehmeria penduliflora* / *Urticacees* ; très caractéristique avec ses inflorescences et infrutescences pendantes d'où son nom pays de *Ortie Chapelet* ou *Bois Chapelet*. Autre espèce pionnière, celle-ci originaire des Mascareignes et de Madagascar : *Agauria sailicifolia* / *le Bois de Rempart* / *Ericacees* ; reconnaissable à ses fleurs en grelots rouges et ses feuilles glauques ; c'est une plante très toxique (on dit qu'une feuille peut tuer un bœuf !).

Le *Filao* s'observe aussi fréquemment sur les coulées d'une trentaine d'années, ainsi que le *Goyave marron* qui fait rapidement des fourrés massifs mono-spécifiques.

On estime qu'il faut entre 200 à 300 ans pour que s'affichent "toutes les nuances de verdure de la forêt tropicale".

**Fruits et légumes de la Réunion** (en collaboration avec Jean-Noël Plagès)

Début Avril, c'était la fin de la saison des *Mangues* (*Mangifera indica* / *Anacardiacees*) et par contre la pleine saison du *Longane* ou *Longanier* ou *Longani* / *Dimocarpus longan* / *Sapindacees* ; SE Chine et Inde ; pas véritablement cultivé ; souvent comparé au litchi.

Nous avons observé avec intérêt les étals des marchands de bord de route et surtout fait une visite approfondie du marché de Saint André. Par la suite, avec *Jean-Noël Plagès*, nous nous sommes penchés longuement sur les photos et avons essayé d'approfondir la question, en nous aidant de la bibliographie à notre disposition.

On ne peut dans le cadre de cet article que signaler quelques espèces.

- \* D'abord les *Brèdes*, en fait un terme général utilisé par les Réunionnais ; elles sont mangées soit crues (en salade) soit cuites (comme l'épinard). Ce terme renferme plusieurs espèces dont notamment une particulière : la *Brède Mafane* ou *Cresson de Para* / *Spilanthus oleracea* / *Astéracees* ; originaire d'Amérique du Sud

- \* le *Chouchou* est le nom réunionnais de *Sechium edule* / *Cucurbitacees* ; c'est la *Christophine* des Antillais ou la *Chayote* des Espagnols

- \* des montagnes de *Piments* sur les étals ; origine et histoire complexes ; des piments à quatre loges (*C. annum*, *Solanacees*) et d'autres à nombreuses loges (*C. baccatum*) ; il y a des formes douces et d'autres piquantes.

Le *Piment oiseau* à fruits dressés piquants, correspond à une autre espèce (*C. frutescens*).



*Capsicum baccatum* & *Capsicum frutescens* (J. Dauge)

- \* Partout la *Tomate arbuste* ou *Tomate en arbre*, *Tamarillo* des Sud américains, *Tree tomat* en anglais / *Cyphomandra betacea* / *Solanacees*. Ce n'est pas une "vraie" Tomate (*Lycopersicon esculentum*) ; c'est une plante vivace jusqu'à 2 - 3 m de haut, ramifiée et à feuilles persistantes ; origine : forêts andines du Pérou et d'Argentine. La pulpe très rafraîchissante se mange cuite en jus, confitures, légumes, desserts...

*Songe* (*Taro*), *Patate douce*, *Gingembre*, *Epinard cochon* (*Amaranthus spinosus*), *Concombres* divers,

*Pitahaya* (*Hylocereus indatus*, *Cactacées*), *Carambole*, *Eponge végétale* (*Luffa acutangula*, *Cucurbitacées*), *Combava pays* (*Citrus hystrix*, *Rutacées*), *Margose* (*Momordica charantia*, *Cucurbitacées*) etc. etc. beaucoup d'autres fruits ou de légumes...  
Il y avait même des Orchidées...décoratives cependant (exotiques, cultivées).

## Orchidées de la Réunion

120 espèces classiquement recensées, par exemple dans le livre paru en 2004 de *Martin Benke. Patrice Bernet* (spécialiste, rappelons-le, des Orchidées réunionnaises), dans son beau, récent (et gros) livre a réuni personnellement 158 espèces (réparties en 34 genres). Il estime (com. orale) à environs 165 espèces le nombre total potentiel ; en effet il y a dans son ouvrage quelques taxons à préciser, d'autres non retrouvés personnellement, d'autre très rares ou disparus ?

72 km de long sur 51 de large, évidemment la Réunion ne "fait pas le poids" par rapport à Madagascar ; cependant, proportionnellement au kilomètre carré, elle fait jeu égal avec la Grand île ; ceci est dû à la multiplicité des micro - climats engendrant une grande diversité de biotopes ; on parle toujours de "l'île aux 100 micro - climats".

Entre les forêts des Bas et celles des Hauts, tout se transforme radicalement. On passe de la forêt tropicale humide à des paysages qu'il ne serait pas étonnant de voir dans les Alpes.

Les Orchidées sont réparties sur l'ensemble de l'île. Entre *Satyrium amoenum* (terrestre) habitant des hautes altitudes proches du volcan et l'étrange *Aeranthes arachnites* (épiphyte) des forêts chaudes et humides des Bas, chaque espèce trouve sa place.



*Aeranthes arachnites* (J. Dauge)

La grande majorité d'entre elles affectionne tout particulièrement, comme déjà signalé, les forêts humides.



*Angraecum bracteosum*. (J. Dauge)

Les Bois de couleur constituent pour beaucoup le biotope préféré des Orchidées "péi". Par exemple certaines espèces comme *Bulbophyllum variegatum* bâtissent de vastes colonies sur le *Bois de rempart* / *Agauria salicifolia* / *Ericacées*; indigène; ou encore *Aerangis sp.* se développe préférentiellement sur les sommets des jeunes *Bois maigres* / *Nuxia verticillata* / *Loganiacées*; endémique de Maurice et Réunion. De nombreuses Orchidées se rassemblent sur leurs cimes spacieuses, dégringolant les troncs jusqu'à effleurer le sol.

Dans la forêt de Bélouve par exemple il a été signalé sur un seul individu au moins une dizaine d'espèces différentes d'Orchidées dont le fameux *Faham* / *Jumellea fragrans*, probablement d'ailleurs vu par nous lors de notre visite.

De façon générale cette flore orchidophile plonge ses origines dans les îles de l'Océan indien (Madagascar, Comores). Cependant un pourcentage élevé d'endémisme s'observe à la Réunion (20 %) ; certaines sont également endémiques des Mascareignes.

On peut noter également la présence d'un certain nombre d'Orchidées exotiques importées par l'homme au fil des ans.

Evidemment la *Vanille* / *Vanilla planifolia*, seule Orchidée à avoir été importée pour des motifs économiques. Il faudrait à son sujet faire tout un développement qui sortirait du cadre de cet article.

Signalons simplement qu'elle est originaire d'Amérique latine et des Antilles ; elle a été introduite à la Réunion en 1819. L'Histoire a retenu également que c'est à la Réunion en 1841, que le jeune (esclave à l'époque) *Edmond Albius* (12 ans) a découvert le procédé de pollinisation artificielle (le pollinisateur naturel étant absent et impossible à acclimater) ; une bonne "marieuse" (ouvrière spécialisée) traite de 1500 à 2000 fleurs (ouf !) en une matinée...

Toujours cultivée de nos jours, mais à une échelle moins importante qu'au 19<sup>ème</sup> siècle, la "Vanille

bourbon" est toujours très réputée pour la qualité de sa maturation, et la fragrance des ses gousses.

D'autres Orchidée exotiques peuvent aussi être observées à la Réunion : *Dendrobium kingianum* (forêts sèches du Sud), différents hybrides d'*Epipendrum* (forêts de basse et moyenne altitude)

Personnellement nous avons rencontré un *Spiranthe sp*, et surtout à plusieurs reprises la spectaculaire *Arundina graminifolia* / l'Orchidée bambou / originaire de Chine, semblant se plaire particulièrement dans et aux alentours des forêts humides de la côte au vent.



*Arundina graminifolia* (J. Dauge)

Au cours de notre séjour nous avons recensé environ 33 espèces d'Orchidées. Ceci semble peu par rapport au nombre potentiel théorique mais, tout compte fait, c'est cependant beaucoup, vu les difficultés pour trouver les itinéraires, repérer les plantes notamment les épiphytes et surtout les identifier. Un guide botaniste était, répétons-le, indispensable ; la journée avec *Patrice Bernet* nous a permis d'identifier un certain nombre de taxons délicats. Par contre quelques autres (pris en photos notamment) resteront énigmatiques ?

## Orchidées observées lors du voyage SFOA à la Réunion

- **Forêt mégatherme de basse altitude**  
*Mare Longue* :

- *Aeranthes arachnites*
- *Angraecum mauritianum*, *Angraecum pectinatum*, *Angraecum ramosum*, *Angraecum sp.*
- *Polystachia concreta*
- Orchidées (bulbes) sp.

- **Forêt mésotherme de moyenne altitude**

### *Takamaka (vers 800m) :*

- *Angraecum mauritianum*
- *Cynorkis purpurascens*
- *Oberonica disticha*
- *Polystachia cultriformis*
- Orchidées épiphytes sp.

### *Forêt des lianes (vers 800m) :*

- *Angraecum bracteosum*, *Angraecum ramosum*
- *Arundinia graminifolia* / Orchidée bambou
- *Beclardia macrostachya*
- *Benthamia sp*
- *Bulbophyllum sp.*
- *Cynorkis fastigiata*, *Cynorkis purpurascens*
- *Polystachia sp*

### *Bois de couleur des Hauts, forêts de Bébou, Bélouve (vers 1600m) :*

- *Angraecum bracteosum*
- *Beclardia macrostachya*
- *Benthamia sp*
- *Bulbophyllum molossus*, *Bulbophyllum nutans*, *Bulbophyllum oclusum*
- *Calanthe silvatica var alba*, *var violacea*
- *Cynorchis coccinelloïdes*, *Cynorchis micrantha*
- *Jumellea rossi* ou *fragrans* /le Fajan, *Jumellea triquetra* (= *Angraecum triquetrum*), *Jumellea sp.*
- *Liparis scaposa*
- Orchidées épiphytes et terrestres sp

- **Formations d'altitude**

### *Piton Marmite et cirque de Salazie (au-dessus de 1700m) :*

- *Angraecum sp*
- *Bartramia nigrescens*, *Benthamia latifolia*
- *Bonnieria appendiculata*
- *Cynorkis coccinelloïdes*, *Cynorkis micrantha*
- *Habenaria chloroleuca*
- Orchidées sp

### *La Fournaise (au-dessus de 2000m) :*

- *Disa borbonica*
- *Satyrium amoenum*

### Bibliographie utilisée :

\* Cent plantes endémiques et indigènes de la Réunion 2006  
*Raymond Lucas / Ed Azalées*

\* La Réunion des Orchidées sauvages 2004  
*Martin Benke / Ed Mabé*

\* Le grand livre des fruits tropicaux  
Fabrice le Bellec et Valérie Renard / Ed Orphie – CIRAD

\* Le Verger tropical  
Fabrice et Valérie le Bellec / Ed Orphie – CIRAD

\* L'île de la Réunion par ses plantes  
Conservatoire Botanique de Mascarin / Ed Solar

\* Mémento, nouvelles espèces légumières  
Henri Zuang / CTIFL (Centre technique interprofessionnel des fruits et légumes)

\* Orchidées de la Réunion  
Patrice Bernet / Edit : Patrice Bernet *Naturae Amici* éditions [contact@orchidee-reunion.com](mailto:contact@orchidee-reunion.com)

\* Sentiers botaniques à l'île de la Réunion  
Yves Buscail et Roger Lavergne / Edit Orphie  
Remarque : c'est sans doute le livre le plus intéressant pour la Botanique générale et notamment les noms "pays" par contre il manque un index pratique.

---

## Sortie sur les Côtes de Clermont

Le 12 mai 2011

Jean-Jacques Guillaumin

---

Sortie effectuée dans le secteur du Col du Chevalard, sous la direction de Jean Berthier, qui était alors responsable des activités « Nature » à l'ASCOT (Association pour la Sauvegarde des Côtes de Clermont). 8 participants dont 6 de la SFO.

La sortie, précédée d'une reconnaissance l'avant-veille par Jean Berthier, s'est effectuée dans les sous-bois du secteur Puy de Var / Puy du Charbonnier. Elle avait pour objectif principal de confirmer la présence de *Cephalanthera rubra*, signalée il y a fort longtemps dans ce secteur. L'espèce a effectivement été retrouvée sur le Puy du Charbonnier (cinq ou six pieds, en préfloraison).

Autres espèces rencontrées : *C. longifolia* (fané), *C. damasonium* (1 seul pied), *Platanthera bifolia* (1 seul pied), *Orchis purpurea* fané, *Orchis anthropophora*, *O. mascula*, *Neottia nidus avis* en assez grande abondance. L'année est très en avance et les effectifs sont très réduits, sauf pour *Neottia. nidus avis*.

---

## Journée dans le Sud de l'Allier

Le 15 mai 2011

Jean-Jacques Guillaumin

---

Le matin, à Charroux et Monestier, il s'agissait d'une sortie 100 % SFO, sous la conduite de Robert Deschâtres qui avait fait une reconnaissance les jours précédents. Nous étions quatorze participants. L'après-midi, nous avons rejoint une sortie du CEPA/CSA (qu'il faut appeler désormais CEN Auvergne / CEN Allier) sur le coteau de Sainte-Foy, au voisinage d'Ebreuil. La quinzaine de participants SFO s'est alors amalgamée à plus de vingt participants du CEPA au sein d'une foule hétérogène dans ses capacités physiques et ses intérêts. Elle était conduite par les botanistes du CSA (Bruno Schirmer) et du CEPA (Romain Legrand et autres).

La visite du plateau du Peyrou, qui fait partie des plateaux calcaires qui entourent le village de Charroux, a été un peu décevante. Le milieu naturel est pourtant, a priori, favorable aux orchidées : pelouses en cours d'emboisement, mais avec des secteurs encore bien ouverts, avec quelques prairies temporaires cloisonnées par des haies vives, à la mode bourbonnaise. Nous avons rencontré *Anacamptis pyramidalis* (seule espèce abondante), *Orchis anthropophora*, *Himantoglossum hircinum*, *Orchis purpurea* fané, *Neottia ustulata* (un seul pied), deux pieds d'*Ophrys fuciflora*. La rareté des *Ophrys* est la principale caractéristique de l'année 2011. Nous nous sommes ensuite rendus à Monestier, près de Chantelle, pour une visite, malheureusement en accéléré, d'un pré humide situé entre le village de Monestier et la forêt de Giverzat.

Ce site, connu depuis peu, est une des plus belles stations d'Auvergne pour *Anacamptis laxiflora* (au moins une centaine de plantes, très isolées les unes des autres, hautes et en pleine floraison).

La seconde orchidée présente était *Dactylorhiza majalis*, également en pleine floraison et montrant une forte variabilité; nous n'avons pas eu le temps d'analyser chaque pied de *Dactylorhiza*. Ce n'était que la seconde mention pour le département de l'Allier de *D. majalis*, que nous aurions tendance à mépriser à cause de son abondance dans le 63 et le 15.

Les deux orchidées ne sont d'ailleurs pas le seul élément d'intérêt de ce pré humide à flore très originale : les deux éléments de base de la flore sont *Carex hirsuta* et *Lychnis flos cuculi*, plus l'houlque laineuse et la flouve odorante, mais il y a aussi le chardon anglais *Cirsium dissectum*, l'Apiacée *Oenanthe peucedanifolia* (tous deux rares dans l'Allier) et en bordure du pré, *Carex vulpina* (détermination par R.Deschâtres, donc sûre) et la poacée *Gaudinia fragilis*. Et tout ce que nous n'avons pas vu, pressés comme nous l'étions...

L'après-midi, après avoir rencontré quelques difficultés pour faire notre jonction avec le groupe CEPA/CSA dans le bourg d'Ebreuil, nous avons escaladé ensemble les pentes du coteau de Sainte-Foy, à proximité d'Ebreuil, site géré par le CSA.

En dehors des orchidées, il faut signaler une originalité botanique de ce coteau : il est recouvert par le Peucedan des Cerfs, *Cervaria rivini*, situation étonnante pour les puydinois qui ont l'habitude de côtoyer plutôt le Peucedan d'Alsace *Xanthoselinum alsaticum*, et plus rarement le Peucedan noir *Oreoselinum nigrum* (que nous avons vu le 12 mai sur les Côtes de Clermont). Le coteau de Sainte-Foy héberge aussi le rarissime *Carex humilis* qui ne compte que deux stations en Auvergne (la seconde, ou plutôt la première, est sur le Puy de Crouzille, au-dessus de Jussat, où il est abondant). Vu aussi entre autres *Euphorbia verrucosa*, et un *Tanacetum (parthenium ?)*.

Nous avons trouvé seulement six espèces d'orchidées sur le coteau de Sainte-Foy : *Ophrys insectifera*, représenté notamment par une très belle station de trente à cinquante pieds, assez hauts malgré la sécheresse, *Cephalanthera damasonium*, déjà défleurie, *Orchis purpurea* fané (peu abondant), *Orchis anthropophora*, *Himantoglossum hircinum* et *Anacamptis pyramidalis*. Sur ce coteau de Sainte-Foy, *Epipactis microphylla* n'a pas été revu depuis une dizaine d'années. Et surtout, nous attendons toujours d'y rencontrer l'Arlésienne de l'Auvergne, *Epipactis atrorubens*, qui y existe, paraît-il, et qui justifiera une sortie spéciale en juin.



*Anacamptis laxiflora* (JL. Gatién)

---

## Sortie à l'Avoiron avec DIGITALIS

Le 21 mai 2011

Jean-Jacques Guillaumin

---

L'Avoiron est un de nos trois grands classiques dans le Puy-de-Dôme (les deux autres étant Pileyre et Mirabel). Le lieu avait été choisi pour pouvoir montrer un maximum d'espèces à nos amis de Digitalis.

La sortie a été animée par Jean-Jacques Guillaumin (qui était venu en reconnaissance le jeudi 19), avec la participation notamment de Jean Koenig, Georges Laroche et Nicolas Ray. Le groupe comptait au moins quarante personnes : 26 appartenaient à Digitalis (dont quelques botanistes de haut niveau), plus 12 de la SFO et quelques « sans appartenance ». Un groupe aussi nombreux pose des problèmes multiples : hétérogénéité tant des connaissances que des capacités physiques, difficultés pour montrer à tout le monde une plante rare, risques de piétinement des plantes...

Nous sommes montés à l'Avoiron par le chemin habituel, qui nous a permis de rencontrer *Ophrys sphegodes* (par ailleurs fort rare à l'Avoiron), *Himantoglossum hircinum*, *Orchis anthropophora*, *Neottia (Listera) ovata*. On pénètre ensuite dans la forêt. Au voisinage d'un carrefour de chemins (zone habituellement la plus riche du Puy de l'Avoiron), nous avons vu *Platanthera bifolia* en abondance (c'est apparemment l'espèce qui a le mieux tiré son épingle du jeu en cette année de sécheresse printanière), mais les autres espèces étaient bien raréfiées (les trois céphalanthères, *Orchis anthropophora*, *Listera (Neottia) ovata*, *Orchis purpurea* fanée). L'unique pied de *C. rubra* observé était fleuri.

Un peu plus haut, il y a deux sources dans le sous-bois, et la troupe a casse-croûté à côté de l'une d'entre elles. Là, *Platanthera bifolia* était très abondante, *Listera ovata* et *Orchis anthropophora* étaient bien représentées, *Ophrys insectifera* était présente.



*Platanthera bifolia* (JL. Gatién)

De l'autre côté du chemin, il y a une prairie à brome dressé et brachypode où nous avons trouvé quelques pieds de *Neotinea ustulata* et quelques *C. damasonium* en fruits.

De là, nous sommes montés au sommet à travers des pelouses où nous avons trouvé seulement *Anacamptis pyramidalis*, plus des petites choses fanées et noirâtres que les initiés ont identifié comme des *Ophrys araneola*.

Au sommet, nous avons pu apprécier le superbe paysage, suivre les vols nuptiaux des machaons et des flambés et supputer les risques que les cumulonimbus en formation nous tombent sur la tête...

Ceux qui pensaient qu'il n'y avait pas encore péril en la demeure sont redescendus sur la face nord de l'Avoiron pour investiguer la flore des éboulis basaltiques et des prés-pelouses du bas de la colline. Deux nouvelles espèces ont été rencontrées : *Platanthera chlorantha*, bien représentée dans les prés, en début floraison, et *Orchis mascula*, qui montre une prédilection pour les éboulis basaltiques, sans doute plus acides que le substrat marneux qu'ils recouvrent. Mais d'autres espèces étaient aussi présentes en abondance dans ces milieux : *O. purpurea*, *O. anthropophora*, *Ophrys araneola*. Il y avait quelques *A. pyramidalis* et des *Gymnadenia conopsea* en boutons. A noter l'effet de l'exposition nord sur le calendrier de floraison : sur ce versant, *Orchis purpurea* était en pleine floraison et *Ophrys araneola* n'était pas toujours fanée, certains fleurons sommitaux étant même encore observables. A noter aussi que dans ce secteur, on observe souvent la cohabitation entre *O. mascula* et *O. purpurea*, deux espèces en principe bien séparées par leur écologie.

Si l'Avoiron doit rester un de nos « classiques », il ne faudra pas, dans les sorties à venir, négliger ce secteur de la face nord.

Depuis ces prés, une progression à flanc de coteau nous a permis de rejoindre le grand carrefour de chemins, puis Boudes.

Au total, nous avons rencontré 16 espèces d'orchidées. Le score aurait pu être plus élevé si nous avions eu le

temps de visiter les abords de la cote 601 et de la ferme de Charmaix (présence d'*Anacamptis morio*, *Dactylorhiza sambucina* et *D. majalis*) ainsi que les sources de Bard, où JJG avait vu l'avant-veille *D. sambucina* et *Neottia nidus-avis*.



*Platanthera chlorantha* (J. Dauge)

Par rapport à des sorties précédentes, quatre espèces n'ont pas été revues : *Ophrys apifera*, *Ophrys scolopax*, *Ophrys sulcata* (JJG l'a cherché en vain le jeudi 19 dans son pré habituel, qui venait d'être tondu par les moutons) et *Dactylorhiza incarnata*. Pour cette dernière espèce, les deux pieds observés pour la dernière fois en 2006 avaient été alors repérés au décimètre près, l'un des deux avait les pieds dans l'eau d'une des deux sources de la forêt, l'autre poussait sur une murette humide). Ils ont disparu depuis. Il faudrait ajouter à la liste des manquants *Epipactis palustris*, qui, lui, a disparu de l'Avoiron depuis au moins quinze ans. Il y a aussi *Orchis simia*, que nous n'avons pas recherché.

---

## Après-midi à Pileyre

Le 28 mai 2011

Jean-Jacques Guillaumin

---

Il s'agissait cette fois d'une sortie commune avec la SHNA. Mais deux autres associations s'étaient aussi « invitées » derrière la SHNA : la SMBLF (Société Mycologique et Botanique du Livradois-Forez) et le Groupe Mycologique du Puy. Il y a décidément une activité botanique intense dans le 43 ! Nous étions cette fois-ci une vingtaine de participants. C'est tout de même plus gérable que quarante, et moins dangereux pour les plantes, encore que les orchidées de la forêt sommitale du Puy de Pileyre ont certainement dû payer encore leur tribut au piétinement !

Nous étions six de la SFO-A. La sortie était encore animée par J.-J. Guillaumin, secondé par Patrick Pic et par Olivier Darsonville, le régional de l'étape, qui connaît le Puy de Pileyre comme sa poche. Comme la semaine précédente à l'Avoiron, les participants ont été

d'entrée de jeu, prévenus du décalage de la végétation par rapport à une année « moyenne » et de la rareté, en 2011, de certaines espèces comme les *Ophrys*.

L'ascension du Puy de Pileyre s'est faite d'abord le long d'une vigne, puis à travers une friche qui s'est avérée recouverte par des fraises des bois en pleine maturité ! Le fraisier des bois n'est pas du tout là dans sa niche écologique, et il s'agit très certainement d'une ancienne culture abandonnée : on sait que certaines communes du Puy-de-Dôme s'étaient jadis fait une spécialité de ce paradoxe : la culture de la fraise sauvage !

Et au milieu des fraises, seconde bonne surprise : la présence d'une dizaine de pieds d'*Ophrys apifera* en pleine floraison, donc en avance (comme tout le reste).

Nous nous sommes ensuite attardés sur la pelouse gérée par le CEPA, entourée d'une clôture. Espèces présentes ici : *Orchis militaris* (fané alors qu'il est normalement en pleine floraison fin mai), *Orchis anthropophora* (abondant, souvent bien passé aussi), un pied de l'hybride  $x$  *Orchis spuria* (*O. militaris*  $x$  *O. anthropophora*) (fané mais distinguable quand même), *Anacamptis pyramidalis* abondant et en pleine floraison, *Himantoglossum hircinum* en début floraison, *Orchis purpurea*, fané bien sûr, et quatre pieds d'*Ophrys* du groupe *scolopax* / *fuciflora*, avec les variations habituelles du labelle et des gibbosités, évidentes même sur un aussi petit nombre d'individus. En dehors des orchidées, à noter la présence, en nombre cette année, de la très rare Brassicacée *Iberis amara*.

Nous sommes ensuite passés dans la forêt, les *Cephalanthera rubra* en pleine floraison étaient visibles dès la lisière. En forêt, nous avons fait halte au carrefour marqué par la présence de *Pyrola chlorantha*. Cette espèce, trouvée en pleine floraison, a tendance à s'étendre énormément dans le sous-bois, ce dont il faut se réjouir. A noter aussi à ce carrefour de sentiers la présence du suce-pin *Monotropa hypopitys*. De là, nous avons parcouru la forêt, d'abord vers le bas (vers le «HLM des blaireaux» et plus bas, au-delà des barbelés), puis vers le haut, retraversant la forêt jusqu'à sa lisière ouest. D'ordinaire, fin mai on trouve dans ce sous-bois *Cephalanthera longifolia* en fin floraison, *C. damasonium* en pleine floraison et *C. rubra* en boutons ; mais le 28/5/2011, *C. longifolia* et *C. damasonium* étaient en fruits et *C. rubra* en pleine floraison, ce qui nous a permis de vérifier l'abondance de l'espèce sur le site, incontestablement le plus beau d'Auvergne pour cette espèce. D'une façon générale, la densité des trois céphalanthères, en mélange, est impressionnante dans ce sous-bois. A noter aussi la présence d'*Epipactis helleborine*, dans la phase de début de différenciation des boutons, donc pas trop en avance pour ce qui la concerne. Vers le bas, nous avons repéré quelques pieds d'*Ophrys insectifera*, avec généralement le dernier fleuron (sommital) encore fleuri, et trouvé *Epipactis microphylla* en fleurs à quelques mètres sous le barbelé, donc sans avoir besoin de descendre jusqu'à la galerie d'exploitation de pierre à chaux de la ferme de Pileyre, aux abords de laquelle l'espèce est particulièrement abondante.



*Epipactis microphylla* (JL. Gatién)

Vers le haut, grâce à Olivier, nous avons retrouvé quelques pieds de *Neotia ovata* (ex *Listera ovata*), d'*Ophrys* du groupe *scolopax*, et, à la lisière, sous les pins, de *Goodyera repens* (avec des hampes florales en cours de différenciation). On a aussi retrouvé *O. insectifera*.

Total : 16 espèces d'orchidées rencontrées à Pileyre, pas mal pour une année de sécheresse ! Nous espérons que la sortie aura été fructueuse, notamment pour les débutants.

---

## Sortie sur les coteaux d'Ebreuil

Le 11 juin 2011

Chantal Riboulet

---

La municipalité d'Ebreuil a organisé cette sortie afin de sensibiliser les participants à la richesse en orchidées des coteaux de la commune. Le CEN Allier en la personne de Bruno Schirmer qui encadrerait cette sortie, a sollicité la SFO Auvergne dans le but de prolonger la sortie du 15 mai en espérant retrouver *Epipactis microphylla* et surtout *Epipactis atrorubens*.

Après un regroupement à l'office de tourisme nous avons visité une pelouse non gérée en cours d'embroussaillage. Le cortège classique des coteaux calcaires mais en petit nombre étaient présents :

*Himantoglossum hircinum*, *Orchis purpurea*, *Orchis antropophora* et quelques *Ophrys* précoces donc largement fanés et bien difficiles à déterminer. Toutes les floraisons compte tenu des conditions climatiques du printemps et de la date étaient très avancées. Sur le haut de cette pente un bois de cèdres chétifs abrite une population d'une soixantaine de pieds de *Cephalanthera damasonium*.

Puis nous nous sommes rendus sur le haut du coteau de Sainte Foy dans une zone boisée avec entre autre, des pins sylvestres et une forte proportion de chênes pubescents sous lesquels nous avons vu *Ophrys insectifera*, et malheureusement pas *Epipactis microphylla*. Une partie du bois plus fermé n'a inspiré que les Orchidiphiles, nous y avons découvert, dans une zone improbable sur un mur écroulé, dix sept jeunes pieds d'*Epipactis atrorubens* dont trois en début de floraison et les autres très jeunes. Cette micro station est une belle découverte, car ce n'est pas à cet endroit qu'elle avait été observée en 2006. Non loin de là nous avons observé aussi une belle station de *Goodyera repens* et quelques pieds de *Cephalanthera longifolia*. Le groupe a rejoint dans la bonne humeur le point de départ où la municipalité nous a offert un verre de l'amitié.

Toutefois les membres de la SFO A ne comptaient pas en rester là. Nous avons donc sollicité Bruno Schirmer pour nous conduire sur la zone gérée par le CEN A et visitée lors de la sortie du 15 mai. C'est dans ce lieu qu'avait été découvert en 2006 le pied d'*Epipactis atrorubens*. Nous l'avons retrouvé en pleine floraison, mais toujours unique sur cette station.



*Epipactis atrorubens* (JL. Gatién)

La confirmation de la présence de l'*Epipactis atrorubens* dans l'Allier est très réjouissante, cette « Arlésienne » de moins, nous ouvre des perspectives de prospection dans le Puy-de-Dôme où nous ne désespérons pas de la trouver. A qui l'honneur ?

---

## Vallée du FOSSAT

Le 19 juin 2011

Jean-Jacques Guillaumin

---

Sortie organisée par le CEPA (désormais CEN-Auvergne) dans le but de confirmer la présence d'espèces rares de plantes et d'insectes (ou d'en trouver de nouvelles) dans cette vallée sauvage du Forez classée ENS (Espaces Naturels Sensibles).

La vallée du Fossat ou de Pré-Daval, est une vallée glaciaire qui se situe entre Pierre-sur-Haute et la montagne de Monthiallier; le CEN-Auvergne y a acquis trois grandes parcelles et fait de ce vaste site resté proche de l'état naturel une de ses priorités sur le Puy-de-Dôme. C'est, il est vrai, une belle vitrine de ce que peut être la conservation des espaces naturels.

Malgré un appel fait à la dernière réunion du Conseil Scientifique du CEN-Auvergne, nous n'étions que six au rendez-vous : Stéphane Cordonnier, permanent du CEN-Auvergne (en fait, le responsable scientifique de l'Association et aussi adhérent de la SFO), Eric Mosnier, ex de la SFO, membre du Conseil Scientifique du CEN et spécialiste des ptéridophytes, Jean-Jacques et Annie Guillaumin. Plus, le matin, un couple de jeunes naturalistes habitant un village voisin.

Les milieux visités ont été variés : hêtraies-sapinières d'ubac, avec énormément de chaos rocheux, de ravins, de ruisselets et de mégaphorbiaies, landes d'ubac sur la montagne de Monthiallier, avec quelques tourbières, ourlets à *Sorbus* entre la lande et la forêt, rochers émergeant de la lande, prairies d'adret sur l'autre versant, forêt d'adret, tourbières et prés humides du fond de la vallée.

Ce n'est pas un secteur très riche en orchidées : nous avons vu : *Listera (Neottia) cordata* dans son milieu habituel le long d'un ruisselet forestier d'ubac (seulement 5 pieds, dont deux fleuris), *Pseudorchis albida* (un seul pied sur la lande à myrtilles de Monthiallier). Et puis *Dactylorhiza maculata*, en abondance dans les tourbières et les prés humides.

A propos de *Neottia cordata* : je pense qu'on en trouverait d'autres microstations en inventoriant systématiquement les ruisselets de la vallée. Nous ne l'avons vue qu'une fois, mais nous n'étions pas concentrés sur ce milieu en particulier, et il y a bien d'autres ruisselets (surtout sur l'ubac) que nous n'avons pas explorés.



*Neottia cordata* (JL. Gatien)

Quant à *Pseudorchis albida*, il est, pour l'instant, rarissime dans le Forez et nous avons été chanceux d'en voir ne serait-ce qu'un pied.

L'intérêt de la journée résidait en grande partie dans les ptéridophytes que nous a fait découvrir Eric Mosnier : du côté des lycopodes, nous avons rencontré à plusieurs reprises *Huperzia selago* et *Lycopodium clavatum*, ce dernier est presque commun dans les ourlets à sorbiers de Monthiallier. Par contre, *Lycopodium anotinum* n'a pas été retrouvé, petite déception. Nous avons vu aussi la prêle *Equisetum sylvaticum* et huit espèces de fougères, dont deux pas si courantes : *Oreopteris limbosperma* et *Athyrium distentifolium*.

Parmi les raretés rencontrées : la grassette à grandes fleurs *Pinguicula grandiflora*, emblématique de la région, le streptope *Streptopus amplexifolius*, curieuse monocotylédone ramifiée, la petite pyrole *Pyrola minor*, le rosier rouge *Rosa pendulina*, l'andromède *Andromeda polifolia*.



*Streptopus amplexifolius* (JL. Gatien)

Et puis une foule d'espèces pas rares en montagne, mais bien belles et caractéristiques de ces milieux : les aconits tue-loup et de Napel, l'ail de la victoire, le lis martagon, les deux renoncules blanches (*aconitifolius* et *platanifolius*), les séneçons de Fuchs et *cacaliaster*, le doronic d'Autriche, la centaurée des montagnes, le fenouil des Alpes, le trèfle des Alpes, les deux linaigrettes, le saxifrage étoilé, une demi-douzaine de Carex...

Des secteurs entiers de la vallée restent inexplorés, on ne peut que souhaiter que les explorateurs soient plus nombreux. Prévenons quand même les amateurs : c'est loin de Clermont (une heure 45 de voiture), et c'est exigeant du point de vue physique.

---

## *Sortie au Marais de Lambre à Gerzat*

### *Le 23 juin 2011*

**Michelle et Alain Charreyron**

---

**T**HEME : Oiseaux, Libellules et Orchidées dans la Plaine de LAMBRE à GERZAT (63).



Le marais de Lambre (A. Charreyron)

**ANIMATEUR :** Alain CHARREYRON

**PRESENTATION :**

Le site de LAMBRE d'une surface d'un peu plus de 4ha est situé au Nord de GERZAT. Il est occupé par 6 habitats différents : un boisement (peupleraie), des eaux dormantes (4 mares et parties de fossés), des communautés végétales de berges, une phragmitaie, une friche agricole et 2 ruisseaux encadrant le site au sud et au nord.

**FAUNE et FLORE :**

Des inventaires de différentes disciplines ont été réalisés, mais restent aujourd'hui bien loin d'être exhaustifs.

Dans l'état actuel de nos connaissances, 131 espèces d'oiseaux sont répertoriées dont certaines peu communes comme la Gorge bleue *Luscinia svecica*, la mésange rémiz *Remiz pendulinus*, la rousserolle turdoïde *Acrocephalus arundinaceus* ou encore le blongios nain *Ixobrychus minutus*. Mais c'est aussi 40 espèces de papillons diurnes, 36 espèces de libellules dont une « Directive habitat » l'Agrion de Mercure *Coenagrion mercuriale* et 5 autres patrimoniales.

A noter aussi parmi les mammifères recensés le campagnol amphibie *Arvicola sapidus* en déclin et connu dans le secteur depuis 2006.

En botanique, 128 plantes sont inventoriées, dont 2 fleurons : l'un est le Carex à épis d'orge *Carex hordeistichos*. Cette laïche n'est aujourd'hui connue que de quelques 30/40 stations en France (Lorraine notamment, "Limagne" (63), une dans le Cher et près de Gap(05). Toutes ont moins de 50 pieds, sauf GERZAT. Nous en avons comptés au moins 7200 en 2000 ; il y en avait environ 16600 début 2006 ! C'est bien la station française de ce carex.

Le nouveau fleuron est l'Epipactis du Rhône : *Epipactis rhodanensis* (liste rouge nationale) découvert en juin 2009 dont nous nous proposons de faire un inventaire précis à l'occasion de cette sortie.

#### LA SORTIE :

Décidément, cette prospection en soirée ne doit pas se passer dans de bonnes conditions ... ! En effet, au moment du rendez vous, le ciel s'est brusquement assombri et la pluie est venue contrarier notre balade. Pour mémoire, une sortie semblable programmée en 2010 et ayant les mêmes thèmes a été annulée au dernier moment à cause d'un très violent orage sur le secteur de Gerzat.

Huit courageux naturalistes décident tout de même de partir à la découverte de ce site classé ENS (Espace Naturel Sensible) par le Conseil Général.

Nous visitons tout d'abord la partie Nord de la peupleraie, et là nous allons dénombrer environ 200 pieds d'*Epipactis rhodanensis*. C'est effectivement la plus importante population connue de la région Auvergne.

A noter que des mesures de protection ont été prises en février 2011 pour lutter contre sa destruction par les lapins de garenne nombreux dans le secteur. Un grillage a été posé autour d'une zone densément pourvue en plantes. La société de chasse locale a été sollicitée durant l'hiver précédent pour effectuer des reprises de ce lagomorphe. Ces opérations vont être poursuivies prochainement. Tout prêt de là, nous remarquons des Epipactis helleborine *Epipactis helleborine subsp. helleborine* et aussi un très beau pied de Céphalanthère à longues feuilles *Cephalanthera longifolia* (première observation pour le site).

Une particularité sera relevée dans la partie Sud de la peupleraie, autour d'un noisetier fleurissent 180 pieds de Céphalanthères à grandes fleurs *Cephalanthera damasonium* (LR N). Non loin de là un pied unique d'Orchis pyramidal *Anacamptis pyramidalis* sera découvert pour la première fois, dans un habitat

improbable pour ce taxon ! Quelques Epipactis du Rhône seront encore trouvés dans ce secteur.



*Epipactis rhodanensis* (A. Charreyron)

Seront aussi inventoriés entre autres : *Aristolochia clematitis*, *Cornus mas*, *Bolboschoenus maritimus*, *Physalis alkekengi*, *Galega officinalis*, *Scrophularia auriculata* et une Astéracée à floraison très tardive qui ne sera identifiée qu'au mois de septembre comme *Senecio erraticus*. Chacune de ces espèces mériterait un développement particulier. Signalons au moins que *Cornus mas* ne comptait que 8 stations pour toute l'Auvergne (c'est donc la neuvième) et que *Senecio erraticus*, pas rare dans l'Allier, était inconnu en Limagne.

C'est dans ce secteur qu'est observée l'unique libellule rencontrée lors de notre sortie, Il s'agit du leste brun *Sympecma fusca*, une espèce discrète des sous-bois. De là nous allons quelques instants dans l'observatoire; très peu d'oiseaux sont présents sur les mares à cause essentiellement des mauvaises conditions atmosphériques. Nous notons tout de même la présence d'un héron cendré *Ardea cinerea* chassant quelques grenouilles, du grèbe castagneux *Tachybaptus ruficollis* et de la gallinule poule d'eau *Gallinula chloropus*, des habitants réguliers des mares de LAMBRE. La chance nous sourit à la fin de la balade : le survol du faucon hobereau *Falco subbuteo* nicheur cette année dans la peupleraie.



*Carex hordeistichos* (A. Charreyron)

Nous passons dans le "sanctuaire" ornithologique près des mares, car c'est dans ce secteur que se trouve la station du fameux Carex à épis d'orge *Carex hordeistichos* avec de jolis épis à cette époque de l'année. C'est dans cette zone que vivent 2 acridiens intéressants car en régression, les criquets ensanglantés *Stetophyma grossum* et des roseaux *Mecostethus parapleurus parapleurus*, la courtilière *Gryllotalpa gryllotalpa* sera repérée et collectée.

Le secteur n'a probablement pas révélé tous ses secrets aussi JJ Guillaumin se propose d'effectuer quelques visites dès le printemps afin de compléter un inventaire déjà bien pourvu.

---

## *Les cinquièmes « Rencontres naturalistes Haute-Loire »*

*Le 23 juin 2011*

**Paul Calmels**

---

J'avais reçu, dès la fin juin, la demande de présenter selon ma convenance, dans un exposé de 35 minutes maximum, "*les Orchidées sauvages en Haute-Loire*". Ayant donné mon accord, je me suis retrouvé au milieu d'un programme très diversifié, avec comme thèmes présentés, pour la situation présente en Haute-Loire et au voisinage immédiat : les points sur le **papillon semi-apollo**, sur l'**aigle royal**, sur le **castor**, sur la **moule perlière**, et pour le passé lointain la **présence du Mammouth et autres animaux**, dans ce même département. Le fait que l'on fasse appel à moi, m'a surpris un peu, mais bon, j'étais trop heureux de parler de ma propre passion, à d'autres gens passionnés par des sujets différents. J'avais aussi conscience que mon intervention, permettait de mettre en évidence notre travail, au sein de la S.F.O. Auvergne.

Plus de cinquante personnes s'étaient retrouvées à Bigorre, ce samedi 15 octobre 2011, pour les Cinquièmes Rencontres Naturalistes de Haute-Loire. Commencés dès 9h 30, les exposés et échanges ont duré jusqu'à 18h30, repas compris bien entendu. Beaucoup de convivialité et de complicité puisque tous, à des degrés divers, nous étions pour la conservation de la nature et la sauvegarde raisonnable de certaines espèces.

Côté orchidophilie, certes il y avait des naturalistes informés auxquels je n'ai pas appris grand chose, mais beaucoup d'auditeurs ont montré de l'intérêt pour la diversité des plantes, le nombre d'espèces, dans ce département, et la disparition (ou le sommeil) de certaines d'entre elles.



*Dactylorhiza sambucina* (P. Calmels)

Superbes en cette journée ensoleillée les paysages automnaux que nous avons sous les yeux, ne laissent pas supposer qu'au mois de mai, les coloris floraux étaient, en ces mêmes lieux, constitués principalement par les orchidées en nombre incommensurable.

Une anomalie d'hybridation, ou autre processus, chez *Dactylorhiza sambucina* (jaune ou rouge pratiquement à parts égales. ici pas de saumon), fait l'émerveillement de nombreux botanistes, car au milieu de cette luxuriante prolifération, en cherchant bien, on retrouve chaque année, les mêmes trois ou quatre spécimens, bicolores, dont voici un exemplaire ci-dessous.



*Dactylorhiza sambucina* (P. Calmels)  
Hybride ou anomalie ?